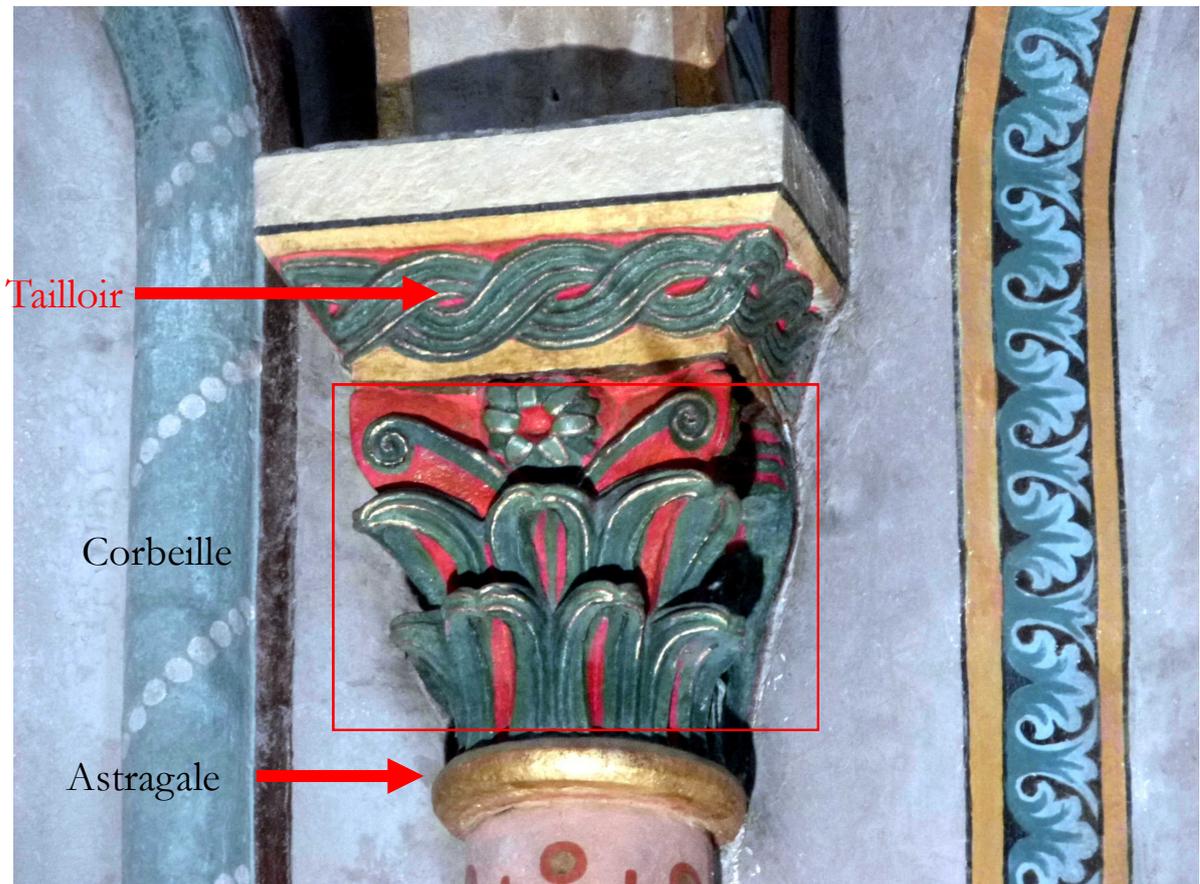


Accessoires à la sculpture  
dans la corbeille  
les **tailloirs** donnent le ton !  
et l'**astragale** c'est l'Église.



Dans la **corbeille** le sculpteur exprime son art, il s'aide de l'espace au dessus nommé tailloir pour donner des indices qui bien souvent sont indispensables pour interpréter le contenu de son message. Le tailloir donne le ton, il éclaire le thème développé dans la corbeille.

L'**astragale** est parfois employée aussi, elle représente alors l'église au propre et au figuré, c'est l'aboutissement du pilier, un soutien de l'église et de l'Église, un prélat de haut rang, un évêque ou un abbé, un chanoine, un moine, ou tout un chacun.

A **SAINT-HILAIRE-LA-CROIX (16)**, des fleurs à quatre pétales, en « X » et non en croix, le pilier se faire engouler par un monstre qui représente un vice! Les feuilles grasses penchent vers le sol!

Ci-dessous, on voit bien l'effort du sculpteur pour que les pattes ne reposent pas sur l'astragale. .

A **BLANZAC-les-MATHA (17)**





Quelques symboles sur ce tailloir du cloître de **MOISSAC (82)**: des fleurs de lys orientées vers le ciel (*la chasteté ou pureté*) et des feuilles lancéolées (*symbole phallique*) dirigées vers le sol: un choix à faire entre deux options.

Ce haut du tailloir pour aider à l'interprétation du tailloir dans lequel deux léonins luttent mais sont retenus par leurs queues entrelacées, leurs pattes sont en « X » (*à ne pas suivre*) car les léonins représentent la force virile, ici, dans le cloître, celle du moine.

Dans la corbeille le sculpteur montre le bon chemin, la métamorphose. La queue qui symbolise selon Anne et Robert Blanc, ce qui est au plus profond de l'âme est ligotée, maîtrisée par l'astragale. Elle est accolée au pilier; le pilier c'est l'abbé et la corde symbolise la communauté, celle des moines entourant l'abbé.

La métamorphose s'effectue, cette âme gagne des ailes, elle est moins animale, elle s'est allégée et pourra gagner le ciel, cette âme a atteint la sainteté, d'où l'auréole.

C'est l'objectif du moine: devenir saint pour que ses prières soient plus efficaces.

# LES FEUILLES LANCÉOLÉES

ou FEUILLES D'EAU



A **ARNAC-POMPADOUR (19)** le tailloir montre des feuilles d'eau (*symbole phallique*), elles sont dirigées vers le ciel indiquant un appel, elles ne retombent pas vers le sol, pas tout à fait, mais le geste est amorcé, ce n'est qu'un avertissement.

Un léonin (*force virile*) à la gauche, croque des feuilles grasses (*un symbole de vie éternelle*), il aspire à cette vie et à la droite la tête (*son âme*) se protège d'un danger par ses mains (*ses actions*).

Entre les deux, un personnage nu, (*âme*) dont le sculpteur vient de dévoiler deux aspects contradictoires qui le divise, en effet le sculpteur montre la même âme de gauche à droite!

La force virile, par ses pattes dominant l'astragale, indiquent qu'il corrompt l'Église par sa spiritualité douteuse il est encore dans l'animalité.

Comment réagit-il, il est accroupi dans une position peu spirituelle, (*il défèque*) par ses mains (*actions*) posées sur ses jambes (*marche vers le ciel*) il montre sa volonté de maîtriser sa marche vers le ciel, mais cette attitude, confirmée par la sculpture de droite, est trop passive, ses pieds sont en opposition et indiquent l'immobilisme.

Ses pieds sont bien posés volontairement sur l'astragale, mais il ne fera pas avancer l'Église, il est dans la passivité, un vice condamné par Jean Cassien.

C'est un chapiteau à gauche de l'entrée de l'édifice pour enseigner que la passivité, ou l'immobilisme n'aide pas la communauté, et ne mène pas au ciel! Il faut prendre sur soit et agir!

## LES RINCEAUX pour les épreuves



Pour continuer sur le même thème, mais cette fois-ci avec un tailloir plus explicite ! à **MAILHAT (63)**

Remarquez les rinceaux qui sont un appel au combat spirituel, aux épreuves avec leurs succès et leurs défaites qui forgent l'âme.

Remarquez la face simiesque, et l'inspirateur de cette paresse, au-dessus: le malin.



Pour continuer sur la feuille d'eau lancéolée et son symbole, voici une scénette dans la **crypte de l'Aquilon au MONT-SAINT-MICHEL (51)**.

A gauche l'âme se délecte en léchant les feuilles d'eau, et à droite elle est passive, dans une attitude peu spirituelle. Pas besoin de tailloir, tout est dit!



A l'église de **COLOMBIERS (17)**, cette âme est en combat spirituel, comme l'indiquent **les rinceaux du tailloir**. Sur la gauche du chapiteau, le sculpteur a représenté son vice: la boisson. Une partie de lui-même supplie qu'on le laisse dans son vice et l'autre non. Puis c'est la maîtrise, la chevelure s'ourle (*spiritualisation*) les volatiles (*ils vivent dans les cieux*) conseillent et guident la marche vers le ciel avec leurs pattes sur les jambes. Elle perd sa barbe bifide, le symbole de la division intérieure.

Le **tailloir en marches d'escalier** indique qu'il faut progresser. En effet cette âme encore dans les rinceaux (*épreuves*), est en bonne voie, elle a le casque de la foi et surtout se nourrit de paroles venant des cieux.. Elle doit continuer son parcours du combattant.



Les ESCALIERS  
à gravir pour progresser.

## LES FEUILLES LANCÉOLÉES

symbole phallique à sublimer



A PAU (64) deux chapiteaux complémentaires aux tailloirs explicites: ci-dessus des feuilles lancéolées, et ci-dessous un entrelacs. Remarquez la volonté de les associer en présentant le même type de fond en « V »

En haut l'animalité sous forme de crapauds, les feuilles lancéolées dans le « V » du signe du bélier ainsi que dans la barre verticale. C'est l'allégorie de la vie animale.

En bas, le sculpteur évoque le contrôle de la parole et des actions, cette âme se destine à vivre dans l'éternité, qui n'a ni début ni fin comme l'entrelacs.



## L'ENTRELACS

ouvre la porte de l'éternité.

## Les DENTS de SCIE annoncent la mort spirituelle.



Le sacrifice d'Abraham pour ceux qui ne s'attardent pas aux détails. Le détail est dans la main de celui que l'on prend pour un sacrifié. Le tailloir donnait pourtant le ton!

Cette âme (*constituée de quatre personnages*) voudrait bien se débarrasser de son vice (*en le tranchant*) mais une partie d'elle-même s'y oppose.

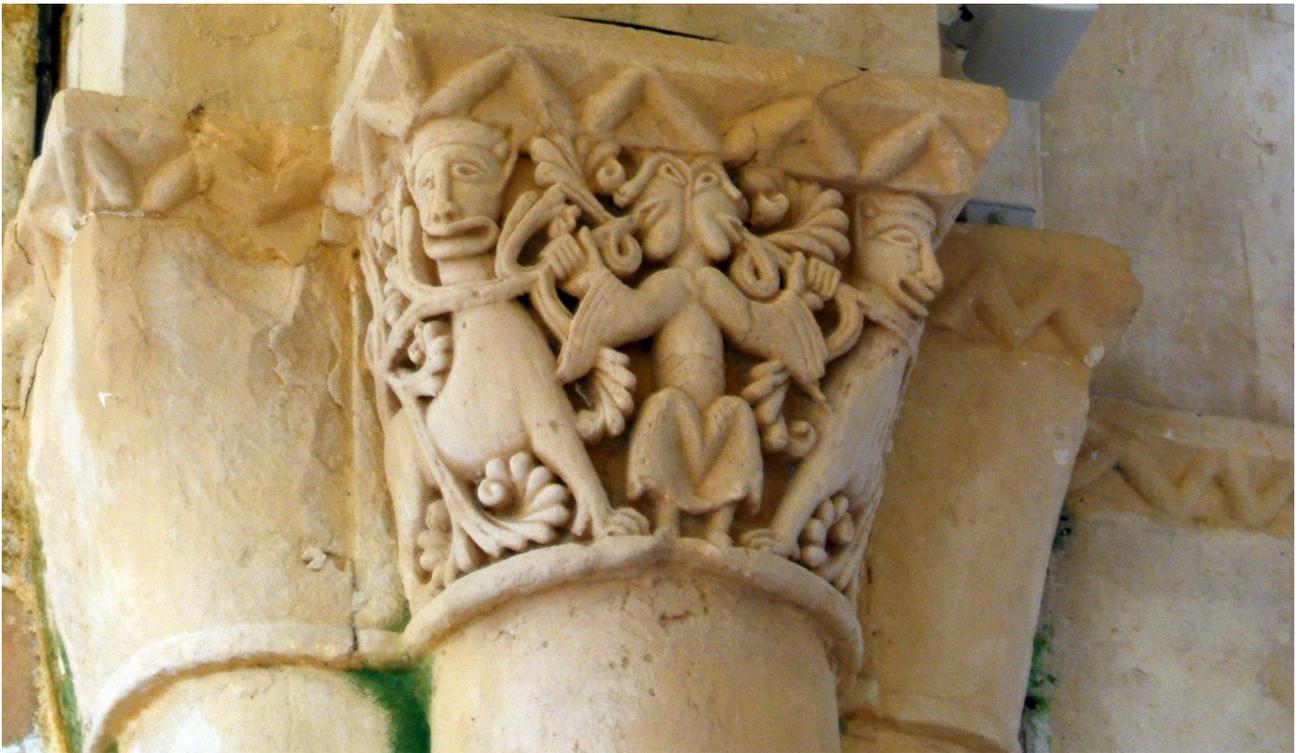
Le tailloir en dents de scie indique la mort spirituelle, le royaume de Satan, le personnage de gauche sonne du chauphar (*cor dans la bible qui annonce la fin des temps ou l'examen de conscience*), il est squelettique, il brandit une lance (*symbole phallique*) d'une main et de l'autre sonne le danger.

Le chapiteau de droite montre cinq (*signe de perfection*) « V » (*signe du bélier*) c'est-à-dire la perfection dans le vice de la vie animale, qu'il faut sublimer bien sûr, raison pour laquelle les « V » se terminent par des volutes (*spiritualisation à venir ou en cours*).

L'extérieur des églises est souvent décoré de frises en dents de scie pour indiquer qu'il est le domaine de Satan, contrairement à l'intérieur de l'édifice.



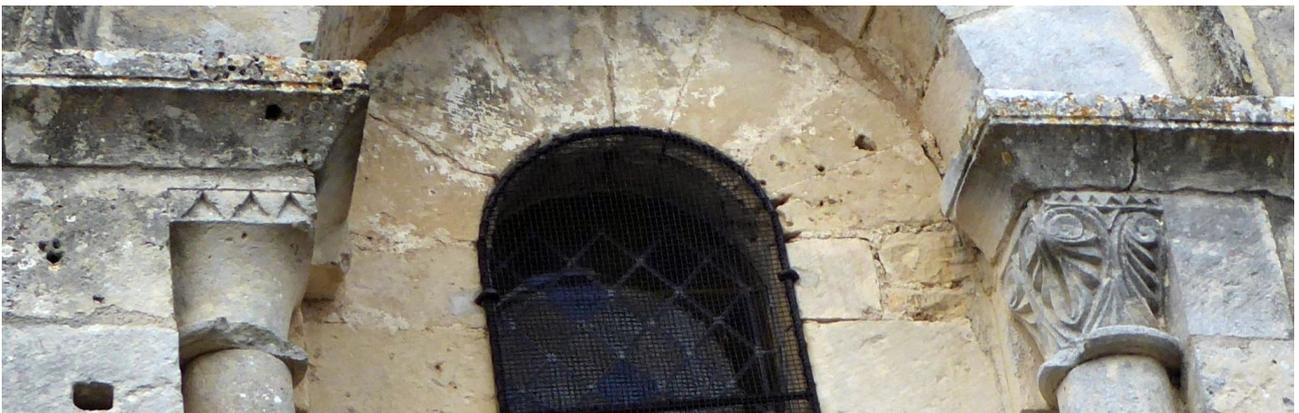
Ci-dessus le néant de la mort spirituelle.



Un personnage dans les rinceaux, à **GUTTINIÈRES (17)**, il s'en nourrit, mais regardez la direction des feuillages, les seuls orientés vers le ciel n'y vont pas directement, j'y voit un « X » pour indiquer l'impossibilité. Autre indice : le « V » de son vêtement, autres indices avec ces léonins (*force virile*) qui occupent bien l'espace et semblent retenus prisonniers par les rinceaux.

Le personnage bien qu'avec deux visages opposés ne me semble pas divisé, il fait le même choix à droite comme à gauche, et il ne voit que du néant!

Remarquez les chapiteaux avec les corbeilles vides qui symbolisent la mort spirituelle, le néant de l'être, le rien.



Ci-dessus à **SAINTE-MANDÉ-SUR-BRÉDOIRE (17)** un chapiteau volontairement vide, de même à **SAINTE-JULIEN-DU-SERRE (07)** ci-contre à gauche et celui-ci à droite dont je ne retrouve pas l'origine.



Les motifs opposés - ciel et terre -  
indiquent un choix à faire.



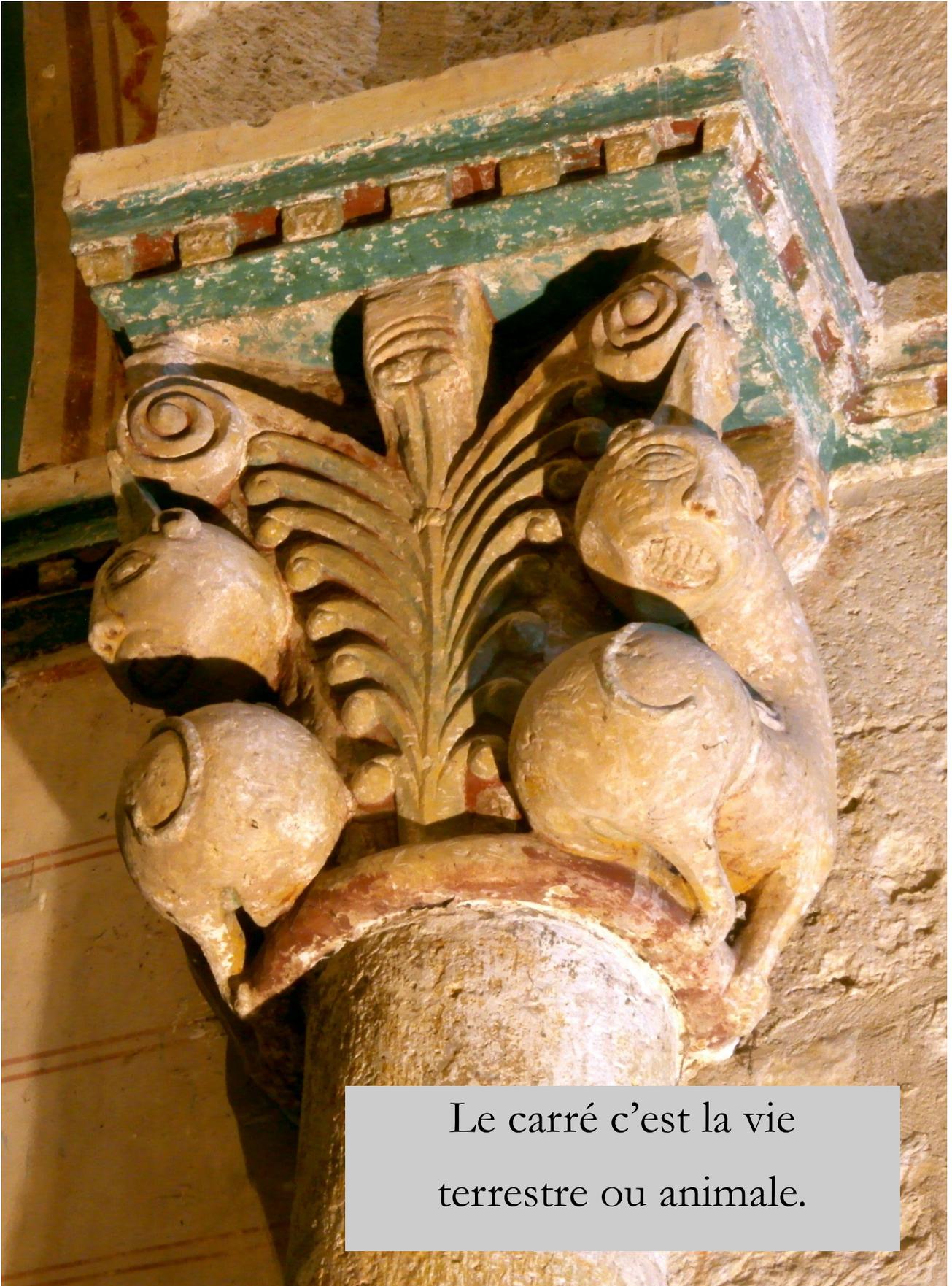
Cet abbé à l'église d'ÉCHILLAY (17) doit faire un choix entre le livre qui sort du mur de l'édifice (*l'enseignement de l'Église*) et sa crosse (*le pouvoir*). C'est probablement lui qui est visé en façade par la sculpture monumentale de l'engouleur très célèbre d'Échillay.



**AULNAY (17)** Deux tailloirs typiques, celui du haut en pseudo-dents de scie coiffe un vieil-homme dans le péché de chair (sa barbe) et à côté la chasteté: un chapiteau plein de fleurs de lys orientées vers le sol (*le contraire de la virginité ou pureté*), toutes nouées et emprisonnées dans un ruban (*la règle ici des chanoines*). Les dents de scie contiennent un signe de vie, tout n'est pas perdu, probablement grâce aux nœuds des lys retournés qui eux montrent de vraies dents de scie.

Deux choix de vie pour cette âme: le ciel pour l'âme à droite, le néant, ou a mort spirituelle, représentée par un visage sans âme, une créature non achevée!





Le carré c'est la vie  
terrestre ou animale.

On aurait pu s'en douter en voyant ces postérieurs de porcs tout en rondeurs et volupté, en voyant ces multiples signes du bélier en « V » qui rappelle toutes ces naissances des animaux juste avant le printemps, bien entendu il s'agira de spiritualiser cet élan et métamorphoser ces adorables cochons en pilier de l'Église, ce que le sculpteur indique avec les volutes terminales. *Église de VANNE (56).*



A **MENET (15)** ce singe cordé est situé sous un tailloir mettant en évidence les carrés arrondis mais bien orientés vers le sol, bien opposés au ciel. Les scènes de singes cordés sont courantes dans le massif central, elles représentent une âme essayant de domestiquer ou de maîtriser son penchant animal, c'est une autre version du léonin aquitain symbole de la force virile.

Ci-dessous à **SAINT-LIZIER (09)** des carrés pour ces forces viriles aux queues fleurdelisées encadrant une âme de moine dotée d'oreilles pointues pour marquer son attirance vers les vices diaboliques.





Rinceaux pour annoncer une épreuve ou le combat spirituel

Motifs opposés pour indiquer un choix de vie à faire.



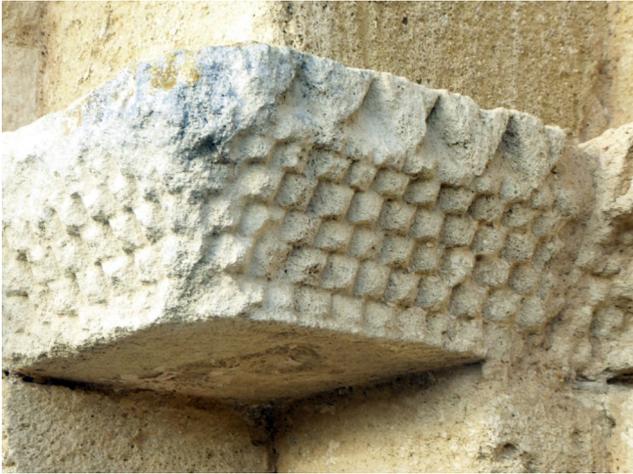
Carrés: attention ce n'est ça la vraie vie.



Palmettes pour l'au-delà. Feuille lancéolée vers le ciel pour l'appel à la chasteté. Fais-ton examen de conscience.



Dents de scie:  
Danger de mort spirituelle



Escaliers à gravir: Il faut progresser

Fleurs de lys opposées, choix à faire entre chasteté et luxure.



Entrelacs pour le bon chemin vers la vie éternelle.

« X » pour la mauvaise route.



Et pour terminer quelques tailloirs remarquables



CORME-ÉCLUSE (17) Maîtrise du corps « animal. »



AULNAY (17) Caïn et Abel



Aulnay (17) Appel à la conversion intérieure



CASTELVIEL (33) lionins et le nourrissage du vice

Alain Deliquet  
Février 2020  
deliquetalain@gmail.com



SAINT-MAURICE-LA-CLOUERE (86) Sirène sur atlante, beauté de l'âme.



BERNIS (33) entrelacs sur sirène, idem.

Alain Deliquet a résumé dans son livre « L'âme des XIe et XIIe siècles par les chapiteaux » non pas les aspects de l'architecture romane, la réussite matérielle, mais au travers des chapiteaux historiés il évoque la réussite spirituelle.

Alain Deliquet confirme et démontre la validité des thèses de Anne et Robert Blanc qui l'ont précédé dans cette recherche.

Le vide de documentation sur l'interprétation des symboles sur les sculptures de cette période provient du fait que les spécialistes ont délaissé les sculptures qui ne représentaient pas de scènes bibliques facilement identifiables. Les ecclésiastiques également ne se sont pas impliqués dans l'interprétation de ces sculptures fantasques, ils ont préféré déclarer qu'il s'agissait d'un vulgaire bestiaire sans connotation spirituelle..

C'est, pour l'auteur, une injure faite à tous ceux qui à l'époque se sont investis financièrement, spirituellement et artistiquement pour le salut de leurs âmes et de celles de leurs semblables, l'unique préoccupation à l'époque.

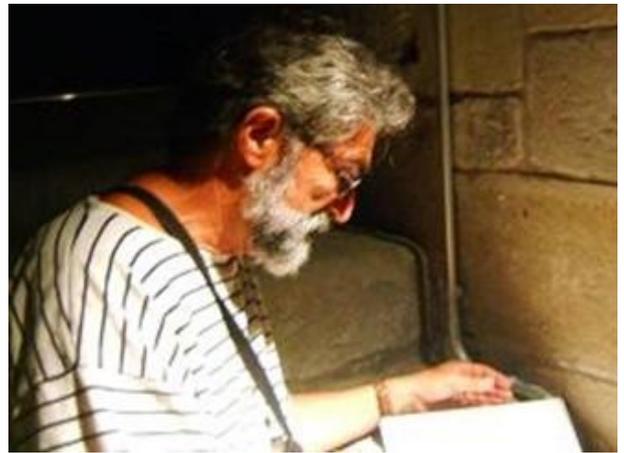
Nos églises de campagne et les édifices majeurs des XIe et XIIe siècles regorgent de ces sculptures qui déconcertent à première vue et que l'on dit dénuées de sens.

L'auteur démontre qu'il n'en est rien. Ces sculptures montrant des animaux grotesques et difformes sont des chefs d'œuvre, qui délivrent des messages compréhensibles, pour peu que nous y prêtions attention.

Les sculpteurs ont-ils représenté une sorte de bouillie animalière aux endroits stratégiques des édifices? Ont-ils pris les portails des églises, représentant la porte du salut, pour y montrer une création chaotique? Si vous le pensez, passez votre chemin.

Par contre, si, comme l'auteur, vous êtes resté sur votre faim, devant des scènes incompréhensibles, consultez ce livre, ou ce site, ou d'autres qui commencent également à s'y intéresser.

Vous découvrirez, sur ce site et dans mon livre, par les photos de centaines de chapiteaux, les défis de l'Église et de la société de l'époque, et vous discernerez quelques clés qui vous permettront d'interpréter vous-même la plupart de ces géniales œuvres d'art.



L'auteur, Alain Deliquet, a une formation scientifique, il est diplômé de l' E.N.S.P.M. (École Nat. Sup. du Pétrole et des Moteurs, option raffinage et génie chimique, promotion 1969). Major de sa promotion en 1968, cela lui valut d'effectuer la coopération comme professeur d'université pendant deux années en Amérique du Sud. Il fut ensuite responsable d'un bureau d'études en génie chimique pendant près de 18 ans, puis occupa divers postes pour terminer responsable informatique dans une société chimique américaine.

Il ne s'intéressa à l'art roman qu'arrivé à l'âge de la retraite. Il sillonne alors la Saintonge, l'ancienne province du Sud-ouest de la France entre Charente et Gironde et entre l'océan et Cognac, une province riche de plus de 500 édifices romans. Il visite plusieurs centaines d'églises construites pour la plupart de 1070 jusqu'à la fin du XIIe siècle. Abondamment sinon excessivement décorées de sculptures, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, ces églises modestes ne proposent rien qui ressemble à la « Bible de pierre ». L'auteur découvre avec curiosité ces témoignages d'une culture délaissée. Il entreprend de chercher à la comprendre et commence un glossaire qu'il met à jour, corrige et synthétise au fur et à mesure de ses recherches et découvertes.

Après 10 années à parcourir l'Europe romane, il propose un livre, qu'il a voulu simple, didactique, honnête, et qui puisse servir de guide touristique à vocation spirituelle.